EXPOSITION
Cartographies de l'Afrique. Regards *d'ici* et *d'ailleurs*

Muriel SAME EKOBO[1] et Françoise BAHOKEN[12]

[1]Fondation Paul Ango-Ela pour le développement de la géopolitique en Afrique central (FPAE) et Association pour l'enseignement du français à l'étranger (AEFE)
[2.] Université Gustave Eiffel. *francoise.bahoken@univ-eiffel.fr*

Exposition présentée au Congrès de l'Association internationale de géographie francophone (AIGF), du 24-27/11/2026 à Dakar 2026 https://aigfdakar2026.com/

Argumentaire :

L'exposition **Cartographies de l'Afrique. Regards *d'ici* et *d'ailleurs*** présente un corpus de 20-30 cartes sur tout ou partie de l'Afrique, rassemblées en deux grandes familles, l'une composée de (carto)graphies autochtones réalisées par des Africains et l'autre provenant d'allochtones. L'ensemble forme 5 à 6 sections centrées soit sur d'illustres cartographes : Al Idrisi ou encore Piri Reis, soit sur des régions : l'Afrique centrale et les cartes d'Ibrahim Njoya ; l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique de l'Est, soit sur des types de documents : les cartes cosmogoniques ou les cartes des allochtones non Occidentaux.

Le choix d'exclure les productions cartographiques Occidentales réalisées sur l'Afrique répond à trois objectifs. Le premier objectif est de **décentrer le regard de ces productions cartographiques Occidentales** largement diffusées et déjà bien connues. Le second objectif vise à **montrer des documents (carto)graphiques et des cosmogonies africaines** : leur existence et leur caractère innovant pour l'époque. Le troisième objectif propose **une mise en perspective de la richesse de productions d'origines africaines et celles d'autres régions du Monde**, qui ont, elles aussi, cartographié l'Afrique.

Cette restriction des productions rend l'entreprise difficile, car elle soulève plusieurs enjeux quant à la collecte de ces cartes non Occidentales et aux modalités de leur présentation au grand public. Elles se caractérisent en effet par leur rareté, par une diversité de supports et par une conception qui peut interroger leur intégration dans le corpus des cartographies du Monde.

Concernant leur **rareté** : peu de documents existent, nous sont parvenus ou sont aujourd'hui connus. Ceux qui sont disponibles ne répondent pas aux canons des expositions contemporaines, ils sont soit peu esthétiques soit peu pédagogiques et par conséquent abruptes à comprendre pour le public.

De nombreux documents ne sont pas matérialisés sur un **support** physique pérenne. C'est le cas, par exemple, des cartographies que les Touaregs dessinent sur le sable avant de prendre la route, évoquées par l'anthropologue Camille Lefebvre ; aussi des cartes réalisées sur les corps, que ce soit les matériaux d'orientation liés aux tresses ou encore certaines scarifications ; également de toutes les cartes orales, récitées ou tambourinées qui décrivent des itinéraires terrestres et maritimes.

Les cartes cosmogoniques posent la question de la définition de la carte. Ces représentations, souvent religieuses sont liées à l'organisation du Monde. Elles peuvent être matérialisées dans des tissus (le Ndop au Cameroun, par exemple), sur des tablettes d'argiles ou encore sur du papyrus dans l'Égypte ancienne ou non. Bien que très anciennes, certaines d'entre elles sont encore largement utilisées et dans ce cas, l'absence de support physique questionne les modalités de leur transmission orale.

Des enjeux se posent également en termes de contenu, pour ce qui est de **l'effacement des toponymes africains** ou à **leur remplacement** par ceux donnés par des puissances colonisatrices, la signification du blanc des cartes ou de mentions spécifiques.